



HAL
open science

L'établissement orientalisant et ibérique ancien de "La rabita", Guardamar del Segura (Alicante, Espagne). Première et seconde campagnes de fouilles, juin 1996 et avril 1997,

Rafael Azuar, Pierre Rouillard, Eric Gailledrat, Pierre Moret, Feleciana Sala Sellès,
Alain Badie

► **To cite this version:**

Rafael Azuar, Pierre Rouillard, Eric Gailledrat, Pierre Moret, Feleciana Sala Sellès, et al.. L'établissement orientalisant et ibérique ancien de "La rabita", Guardamar del Segura (Alicante, Espagne). Première et seconde campagnes de fouilles, juin 1996 et avril 1997,. Scripte in honorem, pp.265-285, 2000. <halshs-00817875>

HAL Id: halshs-00817875

<https://shs.hal.science/halshs-00817875v1>

Submitted on 17 Oct 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

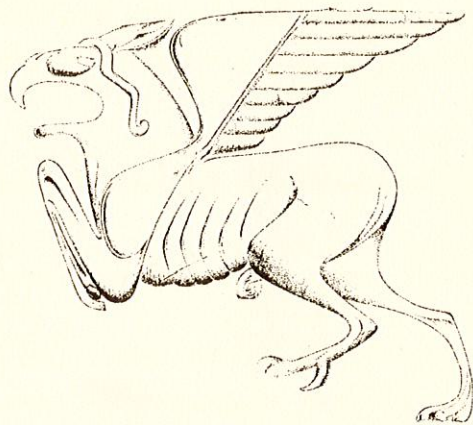
L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

SCRIPTA IN HONOREM

ENRIQUE A. LLOBREGAT CONESA



*L'établissement orientalisant et ibérique ancien
de "La Rábita", Guardamar del Segura
(Alicante, Espagne). Première et seconde
campagnes de fouille, juin 1996 et avril 1997*

R. AZUAR, P. ROUILLARD, E. GAILLED RAT, P. MORET,
F. SALA SELLÉS, A. BADIE

L'ÉTABLISSEMENT ORIENTALISANT ET IBÉRIQUE ANCIEN DE "LA RÁBITA", GUARDAMAR DEL SEGURA (ALICANTE, ESPAGNE)

Première et seconde campagnes de fouille, juin 1996 et avril 1997

RAFAEL AZUAR, PIERRE ROUILLARD, ERIC GAILLED RAT, PIERRE MORET, FELICIANA SAIA SELLÉS

ARCHITECTE: ALAIN BADIE

1- INTRODUCTION, ÉTAT DES LIEUX

1. 1. Situation géographique

L'agglomération moderne de Guardamar del Segura est située sur la côte de la province d'Alicante, immédiatement au sud de l'embouchure du Segura. Vers l'ouest, le Castillo domine le village après avoir accueilli l'essentiel de sa population jusqu'au tremblement de terre de 1829, et vers l'est, bordant la mer, s'étend une longue série de dunes dont les limites sont, au nord, La Marina, et, au sud, Torrevieja. A un kilomètre au nord du centre du village, en direction de l'embouchure du Segura, se trouve le lieu-dit "La Fonteta" (coordonnées UTM : $x = 706$; $y = 4219, 95$) qui est aussi connu depuis la fin du XIX^e siècle sous le nom de "La Mezquita". Dès 1897, l'existence d'un "village antique" enfoui dans le sable des dunes avait été reconnue (Azuar *et al.* 1989, 14). Mais il fallut attendre les fouilles de Rafael Azuar (1984-1992) pour qu'on découvre la longue durée d'occupation de ce site: il abritait en réalité deux établissements distincts séparés par un abandon de 1500 ans, d'abord une agglomération fortifiée d'époque orientalisante, puis une Rábita califale qui s'établira dans le quart Nord-Est de l'enceinte protohistorique.

1. 2. Etat des connaissances

La découverte de fragments de céramique phénicienne dans le mortier des murs de la Rábita médiévale, dès 1984, fut le premier indice de l'existence d'une phase d'occupation protohistorique sur le site de La Rábita. En 1988, une prospection géophysique détecta une série d'anomalies, correspondant à d'importantes structures en pierre, tout autour du gisement médiéval¹. La disposition de ces anomalies suggérait l'existence d'un rempart périmétral (Fig. 3). Deux d'entre elles furent choisies par R. Azuar pour y effectuer des sondages.

¹ Rapport de E. Cámara Moral et M^a del Carmen Hernández, Dpto de Geofísica de la Facultad de Ciencias Físicas de la Universidad Complutense de Madrid.

En 1988, un premier sondage de 10 x 12 m fut réalisé au sud-ouest de l'enceinte, à l'endroit où l'altitude de cette dernière est la plus basse (Fig. 3, 3). Un tronçon de muraille fut mis au jour sur quelques mètres de longueur. Son épaisseur est de 5 m, et la hauteur du parement externe est de 3,5 m (Azuar *et al.* 1989, 15). L'appareil de ce parement externe est fruste, constitué de moellons sommairement équarris et liés à la terre². En 1992, une fouille³ plus étendue fut engagée vers le milieu du front oriental de l'enceinte (Fig. 3, 2). Elle dégagait partiellement la muraille sur une longueur de 30 m et mit au jour deux pièces d'habitation adossées au parement interne de la muraille. La base de la stratigraphie ne fut nulle part atteinte, mais ces trois interventions ont permis de mettre au jour des structures archaïques et de se faire une idée de l'ampleur et de la forme du gisement.

2. Méthode et objectifs

Le projet de fouille s'inscrit dans une réflexion globale sur les échanges dans la région sud-orientale de l'Espagne à partir de la fin de l'Âge du Bronze. Déjà, les prospections dans la Basse vallée du Segura nous ont permis de retracer les grandes lignes de l'évolution du peuplement de la fin de l'âge du bronze à l'époque islamique (Fig. 2). Puis la fouille de l'habitat côtier de La Picola (Santa Pola) nous a parfaitement fait connaître le débouché maritime de cette région entre le milieu du Ve siècle et le milieu du IVe siècle: Santa Pola était, à cette époque, le port d'Elche et un lieu privilégié des échanges maritimes effectués dans cette région⁴.

Pour la période antérieure, entre le VIII^e/VII^e siècle et la fin du VI^e siècle, l'habitat de La Rábita de Guardamar a joué ce même rôle. Les sites de l'intérieur, dans la partie sud de la province d'Alicante, Los Saladares (Orihuela) (Arteaga et Serna, 1975 et 1980), Peña Negra (Crevillente) (González Prats, 1993 A et B) et El Oral (San Fulgencio) (Abad et Sala, 1993) pour ne retenir que les sites majeurs, disposaient là d'un accès à la mer, comme en témoignent les productions orientales (essentiellement phéniciennes) et orientalisantes (surtout d'Andalousie) que l'on y a trouvées. Cette nouvelle étape de notre réflexion s'est mise en place quand Rafael Azuar, Conservateur du Musée Archéologique d'Alicante, a demandé à l'équipe qui venait de terminer l'étude de Santa Pola de prendre en charge avec lui la fouille des niveaux archaïques de La Rábita. Le travail a commencé en juin 1996⁵ avec une équipe d'archéologues, un architecte, un dessinateur-topographe et un géologue⁶.

² Rapport R. Azuar, M. Borrego et R. Saranova.

³ Rapport R. Azuar, I. Quiles et T. M^a Llopis.

⁴ Publication de l'ensemble (prospections dans le Bas Segura et fouille de La Picola, Santa Pola) en cours. Sur La Picola, on peut lire déjà: Moret *et alii*, 1995 et 1996.

⁵ Le permis de fouille de la Conselleria de Cultura de la Generalitat Valenciana, pour une durée de trois ans, stipule que la fouille se développe dans l'espace ouvert lors de la campagne de 1992.

⁶ Les archéologues sont les signataires de ce texte; nous devons la qualité de la planimétrie générale à Alain Badie, architecte et à Pierre Dubœuf, ingénieur d'étude au CNRS (URA 1473, Paris). Les premières études géologiques ont été menées par Pascal Barrier, professeur à LIGAL, Centre polytechnique Saint-Louis.

Les fouilles de 1996 et 1997 ont été possibles grâce à la subvention de la Sous-direction des sciences sociales et humaines et de l'archéologie du Ministère des Affaires Etrangères et à la participation de la Casa de Velázquez qui a bien voulu compter parmi ses programmes la fouille de Guardamar del Segura. Nous remercions aussi la *Diputación Provincial* et le *Museo Arqueológico* d'Alicante pour son aide qui a pris place dans le cadre du *Plan de Recuperación e Intervención del Patrimonio Arqueológico*. L'aide de la Mairie de Guardamar a été considérable: en mettant à notre disposition des ouvriers, ses services techniques, Monsieur le Maire, Francisco García Gómez a contribué à la bonne marche de la fouille; que tous en soient remerciés.

La première phase de notre programme de trois ans, dans l'espace ouvert par les fouilleurs de 1992, comptait deux objectifs prioritaires: l'établissement de la planimétrie générale du site et la reprise de la fouille, en aire ouverte à l'intérieur de l'habitat et au moyen d'un sondage à l'extérieur de la courtine.

3. LES RÉSULTATS

3. 1. Les structures

3. 1.1. L'enceinte

Enfouie dans le sable sur la plus grande partie de son parcours, l'enceinte a été repérée grâce à la prospection électrique de 1988. Sa longueur totale peut être estimée entre 495 et 500 m (Fig. 3). Sa forme est irrégulière, oblongue, avec deux angles seulement au nord-ouest et au sud-est. Les courtines sont à peu près rectilignes au sud et à l'est, incurvées au nord et à l'ouest.

La superficie incluse est d'un hectare et demi (15,400 m²). Nous avons donc affaire à un établissement de taille modeste; dans la région, ses dimensions sont comparables à celles des villages ibériques d'El Oral (environ un hectare) et de Cabezo Lucero (un hectare et demi). On est loin de la dizaine d'hectares de Peña Negra II (Crevillente) et de La Alcuja de Elche.

La fouille de 1992 a mis au jour la courtine Est sur une longueur de 30 m. En 1996 et 1997, son parement intérieur a été dégagé jusqu'aux sols de l'Ibérique Ancien sur un front de 25 m, et jusqu'au substrat à l'extrémité sud du secteur A (Fig. 4). Du côté extérieur, un sondage a permis d'atteindre la base du parement et le substrat sous-jacent sur un front de près de 3 m (Fig. 5 et 6). Enfin, le remplissage intérieur de la muraille a été partiellement fouillé en 1997 dans le prolongement du sondage extérieur (coupe C 3, Fig. 5). Les données recueillies ont permis de connaître le mode de construction du rempart, qui s'est avéré très original, mais il faudra attendre la suite des recherches pour être définitivement fixé sur sa chronologie.

La muraille est actuellement conservée, du côté extérieur, sur une hauteur de 3,40 m à partir de sa base. Au sommet, sa largeur est d'environ 4 m; au niveau du sol des maisons de l'Ibérique Ancien, elle est de 5,20 m. Compte tenu du fruit des parements (71° pour le parement extérieur, 68° pour le parement intérieur), on peut évaluer à environ 6 m sa largeur à la base. L'appareil des parements est formé de moellons de grès pliocène local à peine dégrossis, disposés en assises très irrégulières et liés à la terre. Plusieurs coups de sabre sont visibles dans le parement extérieur, indices possibles d'une technique de construction par pans successifs. Il n'y a ni tranchée de fondation, ni semelle de fondation débordante. Des fragments de l'enduit d'argile lissée qui recouvrait le parement interne de la muraille ont été retrouvés dans le secteur C. A partir d'une certaine hauteur, l'élévation de la muraille se poursuivait en briques crues. Plusieurs d'entre elles ont été retrouvées, plus ou moins fragmentées, dans des niveaux de destruction, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Des éléments de chronologie ont été fournis par la stratigraphie extérieure (Fig. 5 et 6). Elle comporte une vingtaine de strates qu'on peut regrouper dans cinq ensembles.

1- A la base, le substrat est apparu sous deux faciès. A l'est du sondage, on trouve un banc de calcarénite (US 2090); à l'ouest, une couche de sable meuble (US 2091). Notons que c'est la première fois que le substrat géologique est atteint par les fouilles sur le site de La Rabita. L'US 2091 a été retrouvée à l'intérieur de l'enceinte, au sud du secteur A. Son pendage est très faible (fig. 5).

2- Une série de couches d'occupation et de dépotoir précède, sur une épaisseur oscillant entre 80 cm et 1 m, la construction du mur MR 51 qui forme le parement extérieur visible de la muraille. Ce sont, de la plus ancienne à la plus récente, les US 2079, 2078, 2084, 2083, 2082, 2077, 2070, 2069 et 2096 (fig. 6). Parmi ces couches, les plus anciennes appartiennent sans aucun doute à des structures d'habitat. Un sol de terre battue

(US 2083) s'étend sur une bonne partie du sondage, et deux trous de poteaux, PO 26 et PO 27 (ce dernier visible dans la coupe 3, fig. 5), ont été creusés dans le substrat avant la formation de la couche 2078. Parmi le matériel correspondant (Fig. 7), on trouve un ensemble de céramiques phéniciennes à vernis rouge comprenant un bord d'urne à col cylindroïde et embouchure étroite (forme Schubart-Maass I)⁷, vers 700-625, d'un bol à profil convexe et bord convergent (forme Schubart-Maass VII, 1b) datable de la seconde moitié du VIII^e s., d'une coupe à profil convexe divergent et lèvre triangulaire (forme Schubart-Maass VI, 2) de chronologie plus large, entre 775 et 625 environ, et enfin d'un plat à marli horizontal en bandeau (forme Schubart-Maass IX). Ce dernier (Fig. 7, 13), a une lèvre où s'observe l'inflexion du bord au départ de la vasque: la largeur du marli est donc proche de 3,8 cm, pour un vase ayant un diamètre total de 24 cm. Cette variante se retrouve en particulier dans les niveaux II (v. 750-700) et III (v.700-650) de Toscanos. Les niveaux d'habitat antérieurs à la construction de la muraille peuvent donc être datés entre la première moitié et le milieu du VII^e siècle.

3- Après la construction de MR 51, et avant sa destruction, du sable amené par le vent s'accumule au pied du rempart (US 2097, 2094 et 2076). Ces dépôts, contemporains de l'occupation de l'enceinte, ont livré des céramiques attribuables à l'Ibérique Ancien.

4- La ruine lente des parties supérieures de la muraille, après son abandon, a produit deux mètres de sédimentation. Trois phases de destruction se succèdent. Le revêtement de la muraille – un enduit argileux – se désagrège d'abord et se dépose en couches très fines sur le talus extérieur (US 2075 = 2081). Puis ce sont les briques crues des superstructures du rempart qui fondent ou s'écroulent, parfois entières (US 2067, 2074, 2066). Enfin, plusieurs assises de pierre sont détruites à leur tour, en deux temps (US 2089 et 2065).

5- A l'époque moderne, du sable presque pur, d'origine dunaire, vient s'accumuler contre le talus constitué par les décombres du rempart (US 2060).

Le principal enseignement de cette stratigraphie est que la construction de la muraille est probablement postérieure à la fin du VII^e siècle. Sa construction est précédée par une assez longue période d'occupation dont la nature n'est pas facile à déterminer, dans l'espace réduit d'un sondage, mais qui comportait des structures d'habitat. L'agglomération du VII^e siècle débordait donc les limites de l'enceinte postérieure.

La structure interne de la muraille a également pu être étudiée grâce au nettoyage de sa surface et, surtout, grâce à un sondage réalisé au cœur du rempart (Fig. 4). Deux secteurs doivent être distingués. Au nord, le noyau du rempart est constituée par un mur de 2,60 à 2,80 m d'épaisseur, parementé en pierre sur ses deux faces, avec un remplissage interne de pierres et de terre médiocrement compacté (MR 35). Des parements de renforts à fruit très prononcé s'y adossent à l'intérieur (MR 01) et à l'extérieur (MR 51). Il s'agit donc d'une muraille à parements multiples, d'un type assez courant au début de l'âge du fer en Espagne⁸. Ce qui est moins commun, c'est que le parement intérieur du mur MR 35 rejoignait son parement extérieur par un retour à angle droit, perpendiculaire à l'axe du rempart. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un caisson, car les parements longitudinaux de MR 35 se prolongent au nord sur une distance d'au moins 22 m, sans retour ni refend d'aucune sorte. Ce soubassement en pierre très massif était surmonté par une élévations de briques crues dont des pans entiers ont été retrouvés effondrés sur le sommet du mur MR 35. On notera enfin que plusieurs murs de maisons en briques crues (MR 04, MR 05 et MR 23) pénètrent dans toute l'épaisseur du renfort intérieur, ce qui prouve que la construction de ces maisons et de la muraille a eu lieu simultanément.

Au sud, la structure de la muraille est plus complexe. On y retrouve à l'intérieur et à l'extérieur les mêmes

⁷ Schubart et Maass-Lindemann, 1984.

⁸ Moret 1996, p. 80-82.

parements de renfort (MR 01 et MR 51), mais au centre du rempart le mur MR 35 laisse la place à deux structures parallèles: vers l'extérieur, un mur d'adobes (MR 37), et vers l'intérieur un mur de pierre de facture grossière (MR 36). Le mur d'adobes – qu'on ne voyait pas puisqu'il était noyé dans la masse du rempart – a une épaisseur de 0,90 à 0,95 m. Il a été dégagé sur une profondeur de 1,80 m jusqu'à la cote 5,92, mais il semble se poursuivre plus profondément, de même que le mur MR 36. La façon dont les pierres de MR 36 s'agencent avec les briques crues de MR 37 prouve que ces deux structures parallèles ont été construites en même temps.

Dix-huit assises d'adobes ont été mises au jour dans le mur MR 37. Leur hauteur moyenne est de 9,7 cm, soit l'épaisseur d'une brique, 8 à 9 cm, plus le joint d'argile. La nature du dégraissant varie d'une brique à l'autre: paille, bale d'orge ou, plus rarement, cendre qui donne à la brique une couleur gris-bleu. Certaines briques présentent sur leur face inférieure trois ou quatre rainures parallèles, tracées avec les doigts avant séchage, afin d'améliorer leur adhérence. Des briques carrées et rectangulaires peuvent être combinées, sans grande régularité, dans une même assise. La forme la plus fréquente est un carré de 29 à 32 cm de côté, mais d'autres modules existent, notamment un rectangle de 39-42 x 29-32 cm.

La structure massive de cette muraille, l'appareil fruste et le fort talus de ses parements, l'existence de parements internes, l'emploi des adobes pour les superstructures, tous ces traits se retrouvent dans nombre de remparts orientalisants du sud de l'Espagne⁹, notamment à Tejada la Vieja (Escacena del Campo, Huelva), au Castillo de Doña Blanca (Puerto de Santa María, Cádiz), à Torreparedones (Baena, Córdoba) et à Puente Tablas (Jaén), mais aussi au Cabezo Pequeño del Estaño, à quelques kilomètres en amont sur la même rive du Segura¹⁰. Cependant, la muraille de Guardamar diffère de toutes celles que nous venons de citer par l'inclusion d'un mur d'adobes dans la masse même de l'ouvrage. Cette technique originale - on n'en connaît pas d'autre exemple dans l'Espagne préromaine - répondait sans doute au besoin de donner au rempart un noyau plus ferme et plus compact que le blocage informe qui remplissait ordinairement l'intérieur des murs maçonnés en pierre.

3.1.2. Les données de l'habitat

Dans l'espace pris en compte au cours des deux campagnes menées en 1996 et 1997, plusieurs unités architecturales sont apparues, qui nous montrent l'existence d'un habitat à longue durée d'occupation dont la dernière phase a été clairement mise en évidence. Un certain nombre d'éléments peuvent d'ores et déjà être appréhendés.

Il faut en premier lieu remarquer l'étroite relation qui unit la fortification et l'habitat proprement dit, la première jouant un rôle structurant dans l'urbanisme mis en place. Une série de constructions apparaissent ainsi accolées au rempart, et forment un îlot allongé, délimité à l'Ouest par une rue d'orientation sensiblement nord-sud. Ce système de maisons adossées au rempart s'inscrit dans un registre urbanistique bien connu dans le monde ibérique, mais on remarque ici qu'une partie de ses lignes directrices répond à l'agencement d'un véritable schéma préétabli. Ce dernier est contemporain dans la zone étudiée d'un renforcement de la muraille, qui se voit flanquée d'un nouveau parement interne. En effet, on remarque dans la construction des bâtiments des secteurs C et D que les murs perpendiculaires à la fortification sont encastrés dans le parement de cette dernière. Il s'agit là non d'un simple réaménagement ponctuel, mais bel et bien d'une réorganisation combinée de l'espace habité et du système défensif. L'agencement soigné de la jonction entre murs d'habita-

⁹ Moret 1996, p. 299-302 et 314.

¹⁰ García Menárguez 1995a.

tion et muraille démontre bien le caractère planifié de cette réalisation dont il convient néanmoins de situer le moment.

En effet, les observations réalisées laissent à penser que les murs visibles, ceux de la dernière phase d'occupation, reprennent en partie le tracé de murs plus anciens, arasés puis rehaussés. C'est apparemment le cas des murs MR 04, MR 05, MR 07, MR 23 et MR 24. Il s'agit donc d'un schéma mis en place lors d'une phase précédente, pour laquelle un certain nombre d'indications chronologiques ont pu être relevées grâce au sondage stratigraphique profond réalisé en 1997. Cette constatation s'accompagne du fait qu'une partie des murs en usage lors de la dernière phase ne répondent pas à ce schéma préconçu. C'est en particulier le cas du mur MR 02, adossé au parement interne de la muraille, qui délimite au nord et au sud deux unités architecturales distinctes (respectivement secteurs B-C et A). C'est également le cas d'un mur du secteur D, faisant office de séparation interne à cette habitation (MR 28) (Pl. IV).

En ce qui concerne les techniques constructives, les observations réalisées ont confirmé l'utilisation uniforme de la pierre liée à la terre pour la base des murs, ainsi que des briques crues pour les élévations. Les dimensions de ces dernières ont été clairement définies, qu'elles soient ou non en place, dans l'élévation conservée des murs ou dans les niveaux d'effondrement. Dans ce dernier cas les adobes furent généralement bien conservées, et un pan de mur effondré en place dans le secteur B a même pu être mis en évidence. Les adobes de couleur variée (du gris au brun-rouge en passant par le brun-jaune) possèdent les mêmes modules que ceux utilisés pour l'édification de la muraille. Leur analyse a montré l'utilisation d'argiles situées dans l'environnement immédiat du site (recélant des traces d'anthropisation tels des charbons), mêlées à des végétaux déjà mentionnés et à du sable d'origine éolienne. Fait intéressant pour la restitution du paysage protohistorique, cette dernière remarque laisse à penser que durant cette période il existait déjà des dunes à proximité immédiate du site¹¹.

À plusieurs reprises, il a été possible de repérer un certain nombre d'anomalies apparentes dans la technique de construction des murs. Plus précisément, il semble que certaines parties de l'élévation aient été constituées d'un blocage de moellons irréguliers, peut-être destinées à renforcer la structure de la construction. Malheureusement, les parties observées sont assez peu nombreuses, et ont en outre été assez sérieusement amputées par des remaniements postérieurs à l'abandon du site. Ces mêmes remaniements, peut-être d'époque islamique, sont à l'origine de la disparition quasi complète des murs de façade ouest de cet îlot d'habitation. Ces murs, déjà éprouvés par la dynamique d'effondrement de l'enceinte, ont par la suite été épierrés, comme en témoignent les tranchées de récupération observées lors de la fouille. Les limites occidentales des constructions ont néanmoins pu être repérées dans l'espace disponible, et quatre unités architecturales, correspondant au dernier niveau d'occupation du site sont ainsi apparues.

Au sud (secteur A), une première unité, dont nous manque la limite méridionale, se compose d'une vaste pièce probablement ouverte sur la rue bordant l'îlot à l'ouest. L'interruption régulière du mur nord-sud MR 03 peut ainsi correspondre à un accès, tandis que dans le prolongement de ce dernier est apparu un alignement de pierres, fichées de chant dans le sol. La fonction de cet alignement, qui délimite une masse d'argile durcie, demeure problématique (solin?). Dans cette pièce au niveau de sol très érodé, aucun aménagement domestique à proprement parler n'a été repéré. Un large foyer en fosse (\varnothing approximatif 1,10 m), peu profond, est présent dans la partie nord de la pièce (FY 34). Quelques pierres installées dans le fond de la cuvette semblent avoir eu une fonction de support. Vers le centre de la pièce, une grande fosse remplie de blocs de pie-

¹¹ Analyse géologique réalisée par P. Barrier (IGAL).

re (FS 21) est bordée d'une structure bâtie indéterminée ménagée contre le parement interne du rempart (SB 41). Cette structure a dû posséder une fonction de calage, mais sa relation avec la fosse demeure énigmatique. Elle l'est d'autant plus que le remplissage de cette dernière s'est fait volontairement après le démontage d'une structure située au même endroit. Il n'est pas impossible qu'on ait eu là une installation à vocation artisanale, démontée au moment de l'abandon du site.

Les secteurs B et C constituent une seule et même unité d'habitation, composée d'une grande pièce quadrangulaire d'environ 25 m² et d'un espace plus réduit (une dizaine de m²) partagé en deux par un mur médian. La première pièce se trouvait dans un remarquable état de conservation: sur le sol de terre battue, un foyer rectangulaire (dim. approximative 0,80 x 0,90 m) composé d'une simple chape d'argile lissée a été aménagé au centre de la pièce (FY 22). La fonction domestique de cette dernière ne fait aucun doute, tandis que vers l'ouest, la porte d'entrée a été parfaitement repérée: celle-ci se composait d'une porte à simple battant, dont l'axe pivotait dans une crapaudine. La butée de la porte, constituée d'une pierre fichée de chant dans le sol, a elle-même été repérée dans le même alignement, à environ 1 m. Le durcissement de l'argile du sol trahit l'existence d'un niveau de circulation intense entre l'intérieur et l'extérieur de la maison. Un foyer lenticulaire à fonction domestique (FY 33) a par ailleurs été installé dans la rue, à proximité de la porte, qui montre bien l'annexion d'une partie de l'espace extérieur aux activités de la maisonnée. Enfin, on note la présence dans la partie sud-ouest de cette pièce d'un trou de poteau peu profond ($\varnothing = 0,20$ m), muni dans le fond d'une pierre de calage. La partie nord de cette habitation semble quant à elle avoir eu une fonction de réserve. Les deux ressers contiguës d'environ 1 m de large ont ainsi pu servir à remiser des vases de stockage, amphores ou autres. L'absence de matériel révélée au moment de la fouille ne permet pas d'aller plus loin dans l'interprétation, et plaide en faveur d'une récupération quasi complète du mobilier au moment de l'abandon du site.

La compréhension de l'organisation spatiale des autres secteurs a été grandement limitée, tout d'abord par l'impossibilité de repousser les limites de fouille actuelles plus à l'ouest, ensuite par les perturbations occasionnées dans ce secteur par diverses activités que l'on peut attribuer à l'époque médiévale. De ce fait, l'articulation entre elles des diverses pièces fouillées demeure malaisée à restituer.

Entre la maison du secteur B-C et la suivante, on trouve un espace manifestement ouvert (secteur C'), sorte de cour où la stratigraphie a révélé une série de rejets domestiques ou artisanaux, ainsi que l'existence d'au moins un petit foyer en fosse, ou four, de forme oblongue (FY 32).

La maison correspondant au secteur D se compose de deux pièces distinctes. Au nord, la plus grande des deux comporte, le long du mur MR 23, une banquette particulièrement bien conservée (BQ 25). Bien qu'amputée vers l'ouest par une fosse d'époque postérieure, à l'image de l'ensemble des structures donnant de ce côté, elle a néanmoins pu être observée sur 1,20 m de long (1,20 observés x 0,50 x 0,45 m). Il s'agit d'une banquette en terre crue sur soubassement en pierre, alliant la technique de l'adobe à celle du pisé : la partie antérieure de l'élévation est constituée de briques crues régulièrement disposées, tandis que la partie postérieure est quant à elle colmatée avec de la terre, simplement tassée. Cette banquette a dû servir d'espace de repos, dans cette pièce à fonction domestique apparente. Au sud, une petite pièce tout en longueur (largeur d'environ 1 m) semble avoir eu une fonction de resserre: dans le fond, parallèle à la muraille, une banquette basse a également été aménagée (BQ 30). Sur un soubassement en pierre, un pavement d'adobes a été disposé sur toute la largeur de la pièce (dim. 1 x 0,75 x 0,25 m). Il s'agit vraisemblablement dans ce cas d'un dispositif destiné au rangement de produits malheureusement non-identifiés. Cette pièce a légèrement subi l'action du feu, comme en témoigne la rubéfaction des structures en terre, ainsi que l'empreinte laissée par un poteau en bois dans l'angle sud-est de la pièce.

Le secteur E, en limite nord de fouille, demeure incomplet. Il n'est encore guère possible de dire s'il s'agit d'une nouvelle unité domestique ou s'il s'agit d'une nouvelle pièce appartenant à la même maison D. Il a été possible de mettre en évidence une banquette ou plate-forme en brique crue sur soubassement en pierre (BQ 31). La forme oblongue de cet aménagement, ainsi que ses dimensions (1,60 observés x 1,40 x 0,20 m), laissent à penser qu'il s'agit ici plutôt d'une aire de travail. On remarque l'agencement particulier du revêtement en adobe, composé de fragments de briques crues de différentes couleurs disposés en une mosaïque irrégulière.

3.2. Le mobilier et la chronologie

3.2.1. Le dernier niveau d'occupation

Un des acquis principaux des deux campagnes de fouille réalisées est la définition du faciès correspondant à la dernière phase d'occupation du site, appréhendée sur l'ensemble de l'aire ouverte. La stricte prise en compte des niveaux d'occupation et du mobilier correspondant nous permet de disposer d'un ensemble cohérent. En effet, les niveaux de sol (Fig. 8) ainsi qu'un dépotoir situé au sud de la pièce A (Fig. 9) ont livré un mobilier particulièrement homogène. Sa comparaison avec le répertoire du site voisin d'El Oral (San Fulgencio, Alicante), du début du Ve s., nous offre d'utiles points de repère pour fixer la chronologie de cette phase entre le milieu et le troisième quart du VIe s. av. J.-C.

Parmi ce mobilier on retrouve en premier lieu un bord d'amphore phénicienne produite dans la région de Malaga, de type Ramón 10.1.2.1, dont la chronologie va du deuxième quart du VIIe s. au milieu du VIe s. (Fig. 8, 1)¹². Deux bords d'amphore ibérique, l'un de facture probablement régionale (Fig. 8, 2), l'autre issu d'un atelier andalou (Fig. 9, 1) évoquent quant à eux des formes proches de types encore attestés dans la première moitié du Ve s. à El Oral¹³. Le premier correspond à une amphore à épaulement bombé (type L1 d'El Oral). Le second, à épaulement peu marqué (type L2 d'El Oral), apparaît dérivé de l'amphore phénicienne Ramón 10.1.2.1 puis 10.2.1.1, produite quant à elle jusqu'au milieu du VIe s..

La céramique à vernis rouge tartessienne est peu abondante. Elle n'est représentée que par un bord d'assiette à marli horizontal, de dimensions réduites (Fig. 8, 3), dont la forme, dérivée des prototypes bien connus en vernis rouge encore produits au début du VIe s., se rapproche également d'un type d'assiette connaissant à partir du Ve s. un grand succès dans les productions ibériques peintes (type Mata-Bonet 3812).

La céramique grise est assez bien représentée, avec en particulier diverses formes ouvertes que l'on retrouve pour l'essentiel dans le répertoire d'El Oral, mais qui dérivent de types plus anciens produits dans le monde phénicien ou tartessien. Sont ainsi attestés les plats creux carénés à bord bombé (Fig. 8, 5 à 7 et Fig. 9, 18). Les coupes profondes à profil tronconique, bord arrondi ou biseauté vers l'intérieur et fond à dépression, sont également présentes (Fig. 9, 19 à 21). Les formes fermées sont en apparence plus rares, même si l'on retrouve un type d'urne sans col à bord divergent, de profil général vraisemblablement bitronconique (type Peña Negra B10a, dont dérive le type El Oral U2) (Fig. 10, 3).

Les productions ibériques peintes sont ici particulièrement abondantes, avec un répertoire laissant une place prépondérante aux formes fermées: jarre pithoïde (Fig. 8, 12), jarres à col court divergent et bord subtriangulaire (Fig. 8, 13 à 15) ou à col divergent et bord horizontal (Fig. 8, 8 et 9). Les fonds concaves sont attestés (Fig. 8, 14), tandis qu'un bord évasé appartenant à une urne dépourvue de col se rapproche de certaines

¹² Ramón, 1995.

¹³ Abad et Sala, 1993, p. 206-207.

formes non tournées encore produites à cette époque (Fig. 8, 10). On note enfin la présence de l'urne à col cylindrique mouluré du type "Toya", datable de la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C. (Fig. 9, 16 et 17). Un bord incomplet semble appartenir à une cruche à col concave et anse bifide rattachée au bord (Fig. 8, 16). Cette forme est assez rare pour être soulignée, et pourrait témoigner ici d'un emprunt ponctuel fait à un répertoire grec.

Divers fragments appartiennent à des productions tournées non peintes, avec une pâte différente de celle des séries ibériques peintes. Les formes attestées sont également originales: il s'agit en premier lieu d'une urne sans col à lèvre divergente (Fig. 8, 17), qui évoque également les pots modelés caractéristiques du répertoire régional (à comparer avec Fig. 8, 18). Il est possible de voir ici la marque d'un répertoire de transition, dans la mesure où ces formes disparaissent rapidement parmi les productions régionales, ainsi à El Oral. Un bord similaire, mais appartenant à une urne à anse (Fig. 10, 2) évoque également un répertoire de transition avec celui caractéristique de l'ibérique ancien. Cette forme rappelle celle du pot à cuire non tourné produit dans le monde phénicien entre le milieu du VIII^e et le premier quart du VI^e s. (type Schubart-Maass XXI, 3). Absente de la batterie de cuisine ibérique telle qu'elle apparaît au début du Ve s., cette forme paraît donc relativement ancienne, vers le milieu du VI^e s.

La céramique de cuisine tournée à gros dégraissant est représentée par deux exemplaires de pots profonds à embouchure large (Fig. 8, 14 et 15), d'un type absent de la batterie de cuisine telle qu'elle apparaît à El Oral. On y verra alors un type formel plus ancien, en grande partie dérivé des modèles d'urnes non tournées à profil en "S".

Les céramiques modelées sont par ailleurs très bien représentées dans ce niveau. Ce fait doit être particulièrement souligné, car cela nous donne un argument de poids pour distinguer le faciès mis en évidence à El Oral, en dépit des similitudes relevées au niveau des productions ibériques, de celui de Guardamar. Près de la moitié des individus concerne ici des vases modelés tandis que ce type de production a pour ainsi dire complètement disparu du répertoire régional aux environs de 500. On remarque en outre que les formes présentes s'inscrivent dans un répertoire traditionnel qui évolue sans rupture depuis le passage Bronze Final-Premier Âge du Fer, comme l'ont notamment montré les fouilles de Peña Negra¹⁴. On retrouve ainsi essentiellement des urnes sans col à bord divergent (Fig. 8, 18 et 19; Fig. 9, 4) ou sub-cylindrique (Fig. 10, 4), ainsi que des urnes à profil convexe et bord simple convergent (Fig. 8, 20 et 21; Fig. 9, 5 et 6; Fig. 10, 5), par ailleurs souvent munies de boutons de préhension. Quelques formes ouvertes sont également présentes, jatte à profil convexe et boutons de préhension (Fig. 9, 7), écuelles à profil tronconique (Fig. 8, 27 et 28; Fig. 10, 8 et 9), et enfin coupelle à profil convexe et bord horizontal (Fig. 9, 8) qui évoque une forme intermédiaire entre le répertoire phénicien (Schubart-Maass VIII, 2c) et proprement ibérique (Mata-Bonet 3812c)¹⁵. On trouve enfin quelques gobelets à profil sinueux (Fig. 8, 22 et 23) qui viennent compléter ce répertoire.

Le mobilier métallique comprend un ensemble de trois pointes de flèche à harpon de type *Macalón*. Ces exemplaires en bronze dérivés de prototypes méditerranéens orientaux présentent une douille tubulaire ainsi qu'une forte nervure centrale convexe (Fig. 9, 22 à 24). La chronologie de ces pièces correspond en tous points aux observations précédentes, et laisse entrevoir une datation vers le milieu du VI^e s. av. J.-C.; un *terminus* nous est en outre fixé par la découverte d'un fragment de coupe attique du dernier tiers du VI^e siècle.

¹⁴ González Prats, 1983.

¹⁵ Mata et Bonet, 1992.

3.2.2. Les différentes phases d'occupation du site:

La réalisation de deux sondages profonds, l'un à l'extérieur, et l'autre à l'intérieur du périmètre de la muraille, nous a permis d'établir la séquence stratigraphique complète du site, et ce jusqu'au substrat matérialisé par une couche sableuse stérile de couleur ocre. Bien évidemment, les observations réalisées demandent encore à être complétées ou affinées, toutefois on peut proposer une mise en séquence partielle en cinq phases d'occupation distinctes. Celles-ci nous permettent de restituer la place de La Rabita dans le faciès du premier Âge du Fer régional, que l'on connaît par ailleurs sur les sites voisins de Peña Negra (Crevillente) et de Los Saladares (Orihuela).

La phase la plus ancienne (I) comporte un niveau d'occupation en relation avec un premier mur en blocs irréguliers situé à l'aplomb du parement interne de la muraille, et dont la nature reste à préciser. Le mobilier découvert dans cette phase ancienne est peu abondant. On note cependant avec intérêt la présence d'un bord d'assiette à vernis rouge phénicien (Fig. 11, 20). Cet exemplaire, malheureusement incomplet, semble pourtant d'une chronologie assez ancienne, en raison tout d'abord du faible diamètre du vase, ensuite par l'apparente étroitesse du marli, qui nous incite à proposer sous réserve une datation à l'extrême fin du VIII^e s. ou aux environ de 700 av. J.-C. Il est en tout cas significatif que l'on retrouve du matériel phénicien dans le niveau le plus ancien du site.

Ce premier niveau d'occupation, encore mal défini, est surmonté d'un remblai (US 3103) ayant livré un fond de céramique non tournée graphitée (Fig. 11, 19), en association avec un fragment de panse décoré de bandes peintes horizontales appartenant à un vase fermé globulaire (Fig. 11, 18). Ce dernier fragment ne correspond ni à une production phénico-andalouse ni à une production tartessienne. Sa pâte très fine fait alors penser à une importation méditerranéenne, encore non précisée, possiblement d'origine orientale.

Un *terminus ante quem* pourrait nous être fourni par la phase suivante (II), repérée à l'intérieur comme à l'extérieur du rempart, où sont en outre apparues des structures –vraisemblablement d'habitation– construites en matériaux périssables, matérialisées par des trous de poteaux: PO 26 et PO 27 d'un côté (Pl. II et Fig. 5), PO 40 de l'autre. Installés dans un cas comme dans l'autre sur des niveaux antérieurs, ces structures sont en relation avec des couches d'occupation / destruction ayant livré un matériel plus abondant. La datation proposée au vu de la stratigraphie du sondage extérieur à la muraille, soit la première moitié du VII^e s. av. J.-C., n'est pas contredite par les données fournies dans le secteur interne, où suite à une succession de sols séparés par des recharges sableuses, on retrouve un niveau de destruction homogène (US 3102). Parmi le matériel correspondant, on retrouve une coupelle en pâte claire à profil tronconique (Fig. 11, 15), un fragment de panse de céramique phénicienne peinte à décor bichrome appartenant à une jarre ou à une jatte profonde (Fig. 11, 17), et enfin un bord de coupe carénée en vernis rouge phénicien (forme Schubart-Maass VI, 1b), datable de l'intervalle 775-625 av. J.-C. (Fig. 11, 16).

La phase suivante (III) est clairement délimitée par un remaniement des couches antérieures, ainsi que l'arasement du mur en appareil irrégulier, surmonté d'un épais remblai (3102). Une première couche d'occupation (US 3100) est partiellement recouverte par un remblai (US 3096b) sur lequel un niveau de sol a été observé (US 3142). Le mobilier montre la présence conjointe de céramique non tournée, écuelle (Fig. 11, 7) et grandes urnes pithoïdes (Fig. 11, 10 et 11) avec les premières productions qu'il est tentant de qualifier d'"ibériques": coupes en céramique grise (Fig. 11, 12 à 14) et urne en céramique à pâte claire (Fig. 11, 9), qui peuvent dans un cas comme dans l'autre être issues d'ateliers régionaux. La céramique peinte phénicienne est quant à elle bien représentée par deux bords de vases fermés, l'un correspondant vraisemblablement à une cruche à col cylindrique avec bourrelet médian (forme Schubart-Maass XII) (Fig. 11, 6), et l'autre plutôt à une urne à col cylindrique et deux anses verticales, du type "Cruz del Negro" (forme Schubart-Maass I) (Fig. 11,

8). Dans un cas comme dans l'autre, la fourchette chronologique va du milieu du VIII^e au troisième quart du VII^e s. av. J.-C. On dispose alors d'un *terminus post quem*, qui autorise à proposer pour cette phase une datation centrée sur la fin du VIII^e s.

Directement sur ce niveau est édifié le mur MR 38, qui marque la phase suivante (IV). Ce mur d'habitation, orienté Est-Ouest, est accolé au parement interne du rempart, édifié au même moment. La technique mise en œuvre est particulière, dans la mesure où la base du mur est constituée d'une assise de réglage débordante, en moellons bruts irréguliers, surmontée du solin proprement dit, beaucoup plus soigné. Un remblai (3096a) est accolé à ce mur, de manière à recouvrir l'assise de réglage et ainsi consolider la construction. Ce même remblai, d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, sert dans le même temps de support à un sol en terre battue (3143) correspondant à la phase d'occupation -probablement courte- de ce bâtiment.

Le matériel contenu dans ce remblai de construction (3096a) associe un bord de jarre à pâte claire (Fig. 11, 1) à un fragment de panse appartenant à un vase fermé de type ibérique (Fig. 11, 2). On retrouve également une coupelle en céramique *bruñida* (Fig. 11, 4), ainsi qu'un fond de céramique tournée indéterminée, peut-être un mortier méditerranéen (Fig. 11, 3). L'apparition dans ce niveau des premiers témoignages céramique à proprement parler "ibériques" nous incite à rechercher une datation dans la première moitié du VI^e s. La présence d'une fibule en bronze confirme cette impression: il s'agit en effet d'une fibule à double ressort bilatéral court (à 8 spires), à un sens de torsion. L'arc est cintré, de section rectangulaire. Le porte ardillon en gouttière devait recevoir une aiguille (disparue) partant d'une spire médiane du ressort. Le pied, fragmenté, peut avoir été du type droit ou relevé. Dans ce cas, la présence d'un bouton terminal conique serait probable mais non-assurée. Cet exemplaire serait en fin de compte très proche du type "Acebuchal" de Cuadrado, daté dans la première moitié du VI^e s.¹⁶ Ce type a connu une assez grande diffusion, et on le retrouve à la même époque au nord des Pyrénées (type Mohen 2121)¹⁷. Il est alors possible de proposer comme *terminus post quem* le second quart du VI^e s. av. J.-C. À noter qu'une forme voisine, munie d'un pied droit, se rencontre dans la nécropole de Mas de Mussols (Tortosa), vers 575-525 av. J.-C.¹⁸

La courte durée de cette phase est encore suggérée par l'absence de sédimentation dans le niveau d'occupation évoqué, directement surmonté d'une couche de destruction correspondant à l'effondrement des élévations en adobe (US 3095). Toutefois, dans l'arasement de ce niveau, correspondant à la partie sud du secteur fouillé (US 3144), une amphore phénicienne de type Ramón 10.1.2.1 a été mise au jour (Fig. 10, 10), en association avec un fond de jarre ibérique (Fig. 10, 11). Cette amphore carénée, dont la pâte évoque les productions de Cadix, possède un décor original, exécuté après (?) cuisson à l'aide d'un grattoir: il s'agit d'une ligne ondulée continue, se déroulant sur toute la moitié supérieure de la panse, qui ne trouve aucun parallèle connu. Tout aussi intéressante est la datation de cette forme, que J. Ramón situe entre le deuxième quart du VII^e s. et le deuxième quart du VI^e s. (la même forme est même produite jusque vers 525 à Ibiza). Compte tenu du *terminus ante quem* aux alentours de 550-525 fourni par le dernier niveau d'occupation (phase V), il est possible de situer cette phase IV dans la première moitié du VI^e s. av. J.-C.

Enfin, après la destruction des structures appartenant à cette phase, un épais remblai est aménagé (US 3146), qui sert de base au niveau de circulation correspondant à la dernière phase d'occupation, évoquée précédemment (V). Durant cette période, une partie des murs de la phase précédente semble avoir été rehaussé. Ce n'est pas le cas en tout cas de MR 38, qui se voit définitivement arasé.

¹⁶ Cuadrado, 1963.

¹⁷ Mohen, 1980.

¹⁸ Maluquer de Motes 1984, Fig. 19, n°6.

On notera enfin la concordance des datations obtenues respectivement pour la muraille et les deux dernières phases de l'habitat. L'ensemble se met en place aux alentours de 600. Les limites du site, telles qu'elles sont définies par la muraille visible, correspondent alors à un habitat qui chronologiquement s'insère pleinement dans les phases "Protoibérique" et "Ibérique Ancien".

4. CONCLUSION

Quel faciès peut-on en fin de compte définir pour ce site de La Rabita de Guardamar? La réponse ne saurait être univoque, d'autant plus que les niveaux mis en évidence en 1997 appartiennent à la période Ibérique Ancienne. On compte d'abord un faciès orientalisant, mais pour lequel se pose le problème de l'identité de ses habitants, phénicienne, tartessienne, ou mixte. L'importance des importations en provenance du monde sémite d'Occident, notamment andalou, a été soulignée. À cela on ajoutera la présence de certains objets orientaux, relayés par le négoce phénicien des biens de prestige: oeufs d'autruche et vases en albâtre sont ainsi attestés. Le dossier orientalisant est encore nourri par les éléments d'architecture réemployés dans les murs de la Rabita dont l'étude est en cours; certes leur chronologie reste imprécise, mais on retrouve là, en particulier avec la corniche à gorge égyptienne, un élément du répertoire architectural phénicien et punique qui, chez les Ibères, a été souvent en usage.

Deux points nous semblent acquis: nous nous trouvons face à un débarcadère d'importance, lieu d'échanges phéniciens particulièrement favorable au débouché de la vallée du Segura et ce lieu d'échange a fonctionné sur une longue durée, jusqu'au début de l'époque ibérique.

De fait, la richesse du site qui n'a pas connu d'arasement postérieur tient à son extension, à sa superficie initiale plus vaste que l'habitat fortifié et à sa longue histoire: toutes les phases du processus qui couvre toute la période orientalisante jusqu'à l'Ibérique Ancien sont là, parfaitement lisibles dans l'architecture et le matériel céramique.

BIBLIOGRAPHIE

- Arqueología en Alicante 1976-1986*, Alicante, Diputación Provincial.
- ABAD CASAL, L., 1992: "Terracotas ibéricas del Castillo de Guardamar", dans *Estudios de arqueología ibérica y romana - Homenaje a Enrique Pla Ballester* (Trabajos Varios del S.I.P., 89), Valencia, p. 225-238.
- ABAD CASAL, L., et SALA SELLÉS F., 1993: *El poblado ibérico de El Oral (San Fulgencio, Alicante)*, (Trabajos Varios del SIP, 90), Valencia.
- ARTEAGA, O., et SERNA, M. R., 1975: "Los Saladares - 71", *Noticiario Arqueológico Hispánico, Arqueología*, 3, p. 7-140.
- ARTEAGA, O., et SERNA, M. R., 1980: "Las primeras fases del poblado de Los Saladares (Orihuela - Alicante)", *Ampurias*, 41-42, p. 65-137.
- AZUAR RUIZ, R., 1991: "La rábita de Guardamar y el paleoambiente del Bajo Segura (Alicante) en el siglo X", *Boletín de Arqueología Medieval*, 5, p. 135-150.
- AZUAR RUIZ, R., et al., 1989: *La Rábita califal de La Rabita de Guardamar (Alicante). Cerámica, Epigrafía, Fauna, Malacofauna*, Alicante, Diputación Provincial de Alicante.
- BARCELÓ TORRES, C., 1985: "Almodóvar, una población de la Cora de Tudmir sepultada en La Rabita de Guardamar del Segura", *Saitabi*, 35, p. 59-71.
- CUADRADO, E., 1963: "Precedentes y prototipos de la fíbula anular hispánica", *TP*, VII, p. 7-61.
- ESTÉVEZ, A. et PINA, J. A., 1991: "Dunas, playas y marjales del Cuaternario en el litoral sur de la provincia de Alicante", dans ESCARRÉ A. et al., *Estudios sobre el medio ambiente y la biocenosis en los arenales costeros de la provincia de Alicante*, Alicante, Instituto de Estudios Juan Gil-Albert.
- FERNÁNDEZ GUTIÉRREZ, J. C., 1986: "Paleolíneas de costa del Sudeste español desde el Plioceno al Cuaternario reciente", dans *Historia de Cartagena*, III, Murcia, p. 15-38.
- FERNÁNDEZ JURADO, J., 1988-1989: *Tartessos y Huelva* (Huelva Arqueológica, X-XI).
- FIGUERAS PACHECO, F., 1957: *Historia de Guardamar del Segura en la Edad Antigua*, Alicante, Instituto de Estudios Alicantinos.
- GARCÍA MENÁRGUEZ, A., 1989: "Sobre la localización del topónimo Almodóvar en la desembocadura del Segura", *Sbarq al-Andalus*, 6, p. 149-157.
- GARCÍA MENÁRGUEZ, A., 1993: "El Castillo de Guardamar. Nuevos datos sobre el poblamiento ibérico en la desembocadura del río Segura", *Alebus*, 2-3, 1992-1993, p. 68-96.
- GARCÍA MENÁRGUEZ, A., 1995 a: "El Cabezo Pequeño del Estaño, Guardamar del Segura. Un poblado protohistórico en el tramo final del río Segura", dans *Symposium internacional "Sociedad y cultura púnica en España" (Cartagena, 1990)*, Cartagena, p. 269-280.
- GARCÍA MENÁRGUEZ, A., 1995 b: "Avances sobre las excavaciones en yacimientos con fases del Hierro Antiguo en el tramo final del río Segura (Guardamar del Segura, Alicante)", dans *XXII Congreso Nacional de Arqueología (Vigo, 1993)*, Vigo, p. 225-229.
- GONZÁLEZ PRATS, A., 1979: *Excavaciones en el yacimiento protohistórico de LA PEÑA NEGRA, Crevillente (Alicante) (1ª y 2ª campañas)*, (EAE, 99), Madrid.
- GONZÁLEZ PRATS, A., 1982: "La Peña Negra IV, Excavaciones en el sector VII de la ciudad orientalizante 1980-1981", *Noticiario Arqueológico Hispánico, Arqueología*, 13, p. 305-418.
- GONZÁLEZ PRATS, A., 1983: *Estudio arqueológico del poblamiento antiguo de la Sierra de Crevillente*, (Anejo I de *Lucentum*), Alicante.
- GONZÁLEZ PRATS, A., 1985: "La Peña Negra, II-III. Campañas de 1978 y 1979", *Noticiario Arqueológico Hispánico, Arqueología*, 21, p. 7-155.

- GONZÁLEZ PRATS, A., 1989: "Últimas aportaciones de las excavaciones realizadas en la Peña Negra (1983-1987) al Bronce Final y Hierro Antiguo del Sudeste y País Valenciano", dans *XIX Congreso Nacional de Arqueología*, (Castellón de La Plana), Saragosse, I, p. 467-475.
- GONZÁLEZ PRATS, A., 1990 a: *Nueva luz sobre la protohistoria del Sudeste*, Alicante, Universidad de Alicante.
- GONZÁLEZ PRATS, A., 1990 b: "La factoría fenicia de Guardamar", *Azarbe, Suplemento Cultural de la Revista de Moros y Cristianos de Guardamar del Segura*, 5, juillet 1990.
- GONZÁLEZ PRATS, A., 1991: "La presencia fenicia en el Levante peninsular y su influencia en las comunidades indígenas", dans *I-IV Jornadas de Arqueología Fenicia-Púnica (Ibiza, 1986-1989)*, Ibiza, p. 109-118.
- GONZÁLEZ PRATS, A., 1992: "El proceso de formación de los pueblos ibéricos en el Levante y Sudeste de la Península ibérica", dans *Paleoetnología de la Península Ibérica, (Complutum 2-3)*, Madrid, p. 137-150.
- GONZÁLEZ PRATS, A., 1993 A: "Ausgrabungen in der frühgeschichtlichen Siedlung von Herna (La Peña Negra/Crevillente, Prov. Alicante)", *MM*, 34, p. 142-152.
- GONZÁLEZ PRATS, A., 1993 B: "Quince años de excavaciones en la ciudad protohistórica de Herna (La Peña Negra, Crevillente, Alicante)", *Saguntum-PLAV*, 26, 1993, 181-188.
- MAASS-LINDEMANN, G., 1985: "Vasos fenicios de los siglos VIII-VI en España, Su procedencia y posición dentro del mundo fenicio occidental", *Aula Orientalis*, 3, 1, p. 227-239.
- MALUQUER DE MOTES, J., 1984: *La necrópolis protoibérica de "Mas de Mussols", Tortosa (Tarragona)*, Barcelone.
- MATA, C. et BONET, H., 1992: "La cerámica ibérica: ensayo de tipología", *Estudios de arqueología ibérica y romana. Homenaje a Enrique Pla Ballester*, Valence, p. 117-173.
- MOHEN, J. P., 1980: *L'Age du Fer en Aquitaine du VIII^{ème} au III^{ème} siècle av.J.- C.*, Paris.
- MORET, P., 1996: *Les fortifications ibériques, de la fin de l'âge du bronze à la conquête romaine*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez.
- MORET, P., PUIGSERVER, A., ROUILLARD, P., SÁNCHEZ, M. J. et SILLIERES, P., 1995: "The Fortified Settlement of La Picola (Santa Pola, Alicante) and the Greek Influence in South-east Spain", dans *Social Complexity and the Development of Towns in Iberia*, Ed. B. Cunliffe et S. Keay (Proceedings of the British Academy, 86), Londres, p. 109-125.
- MORET, P., ROUILLARD, P., SÁNCHEZ, M. J. et SILLIERES, P., 1996: "La Picola (Santa Pola): un asentamiento fortificado de los siglos V y IV A. C. en el litoral alicantino", dans *XXIII Congreso Nacional de Arqueología, (Elche, 1995)*, Saragosse, 1996, I, p. 401-406.
- NIEMEYER, H. G., 1995: "Phoenician Toscanos as a Settlement Model ? Its Urbanistic Character in the Context of Phoenician Expansion and Iberian Acculturation", dans *Social Complexity and the Development of Towns in Iberia*, Ed. B. Cunliffe & S. Keay (Proceedings of the British Academy, 86), Londres, p. 67-88.
- SCHUBART, H., 1976: "Westphönizische Teller", *RSFen*, IV, 2, p. 179-196.
- SCHUBART, H. et MAASS-LINDEMANN, G., 1984: "Toscanos. El asentamiento fenicio occidental en la desembocadura del río de Vélez, Excavaciones de 1971", *Noticiario Arqueológico Hispánico, Arqueología*, 18, p. 41-205.
- SCHUBART, H., NIEMEYER, H. G. et PELLICER, M., 1969: *Toscanos. La factoría paleopúnica en la desembocadura del río de Vélez. Excavaciones de 1964*, (EAE 66), Madrid.

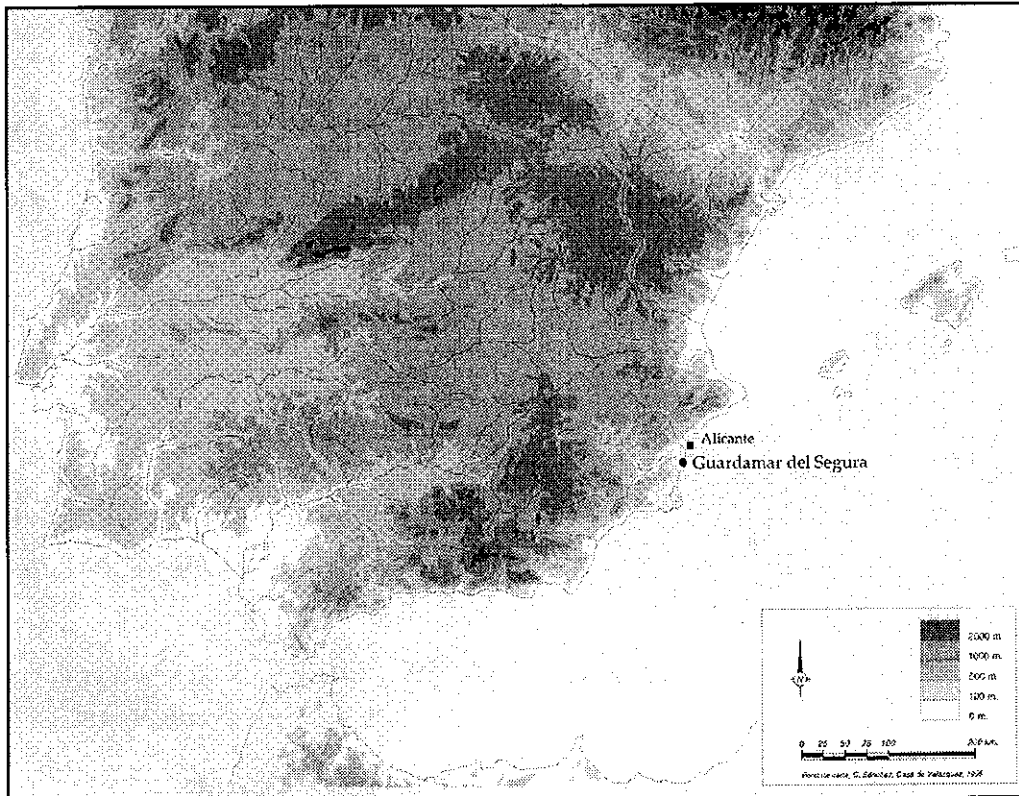


Figure 1.- Localisation du site en Espagne.

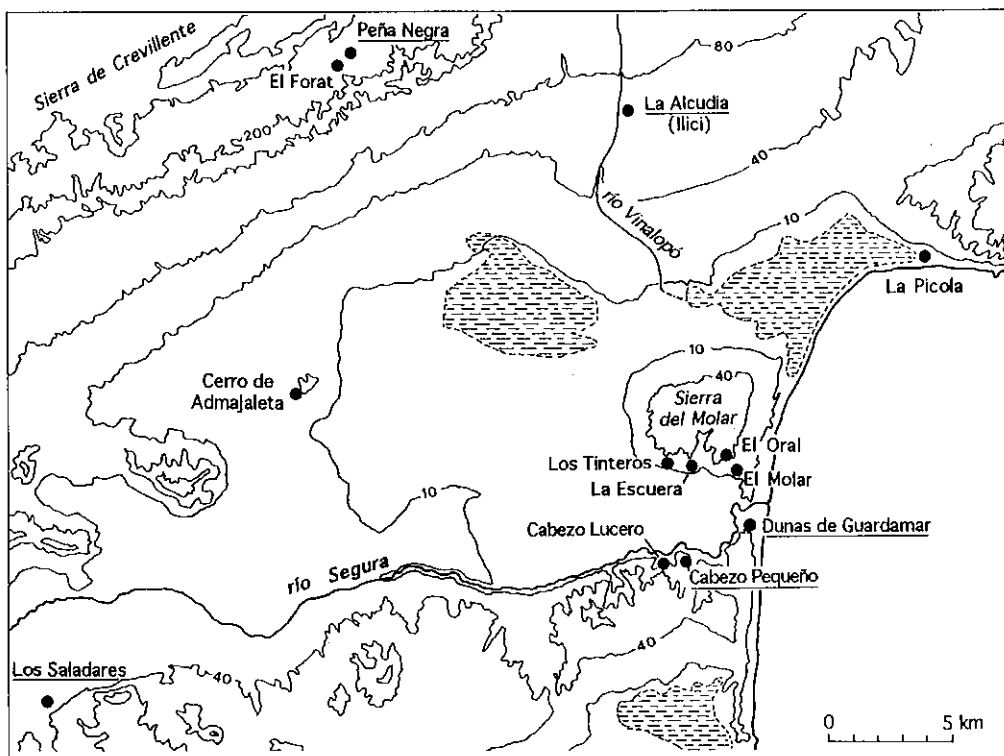


Figure 2.- Le Bas Segura à l'âge du fer. Les noms des sites d'habitat occupés à l'époque orientalisante sont soulignés.

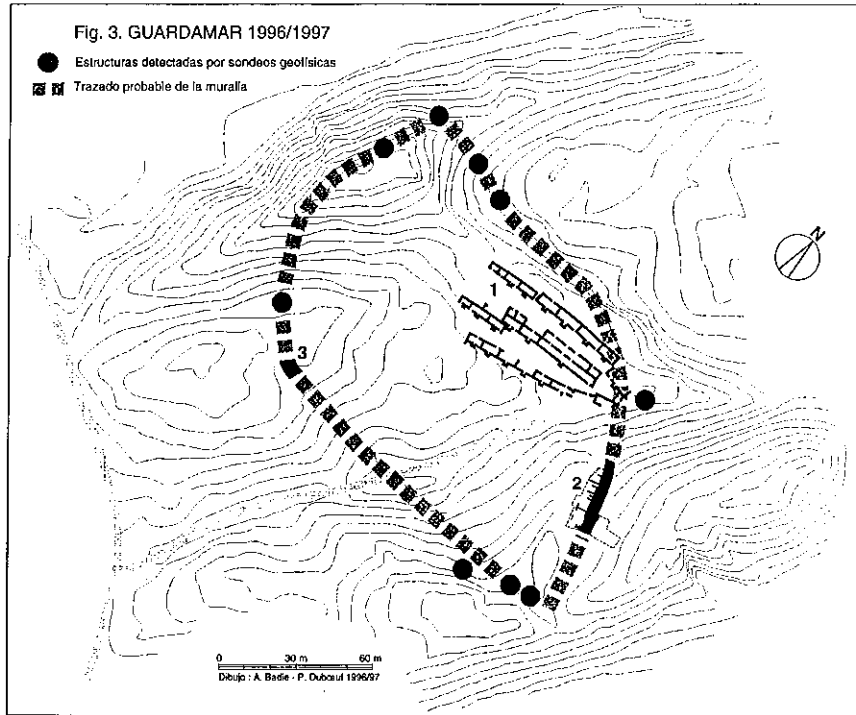


Figure 3.- Le gisement archéologique de La Rabita de Guardamar. 1. Rábita califale. 2. Fouille 1992 et 1996/97 sur le front Est de l'enceinte protohistorique. 3. Sondage 1988 sur le front Sud-Ouest de l'enceinte.

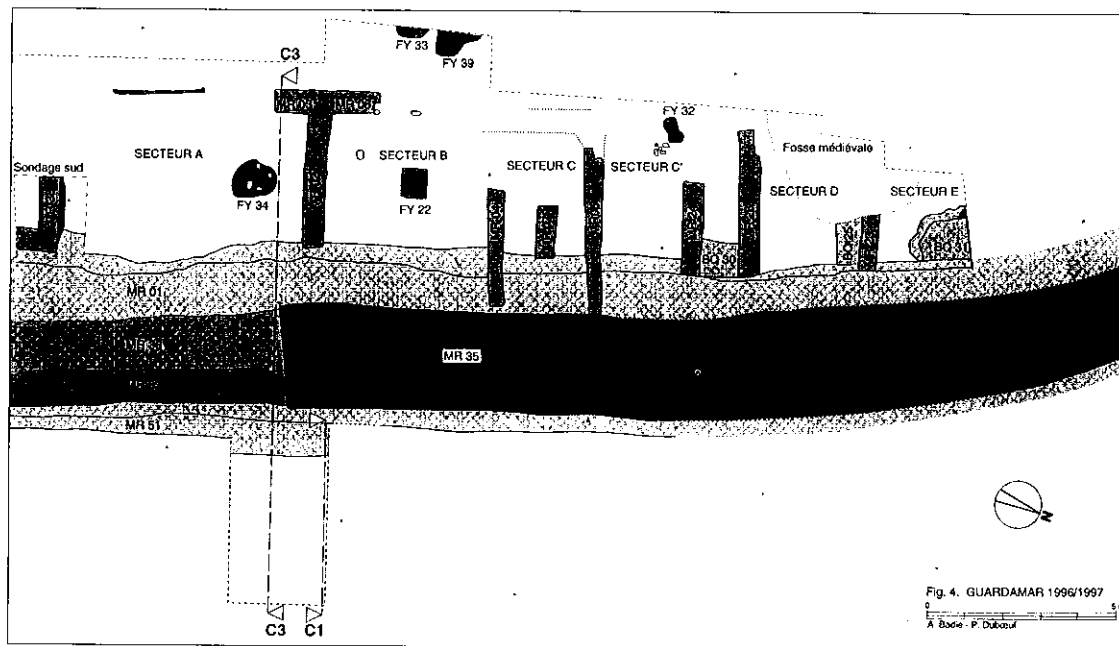


Figure 4.- Plan de la fouille après la campagne de mars-avril 1997.

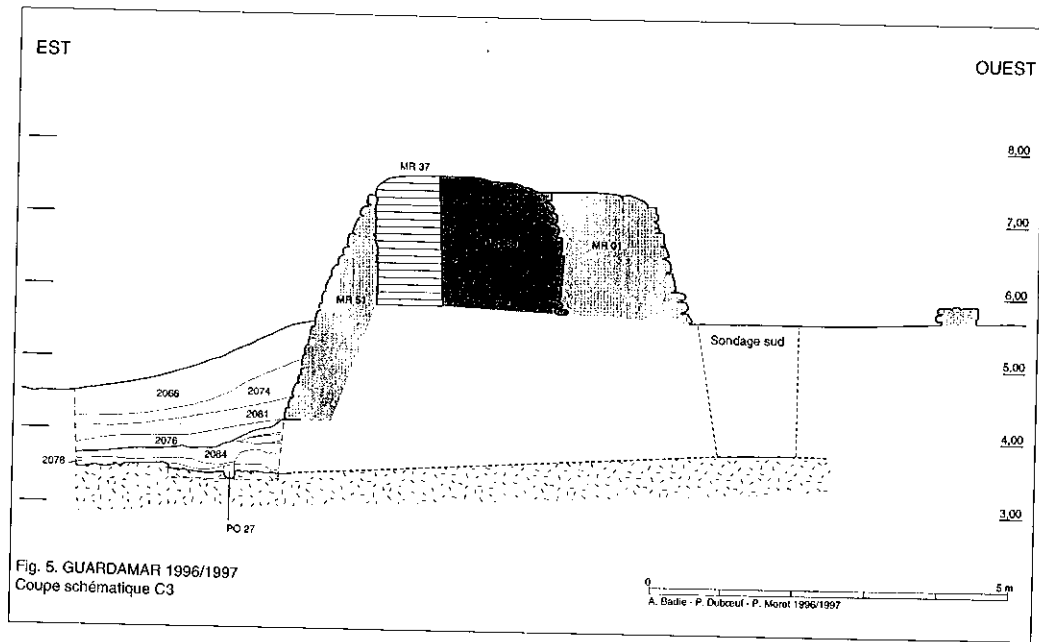


Figure 5.- Coupe schématique C 3 à travers la muraille.

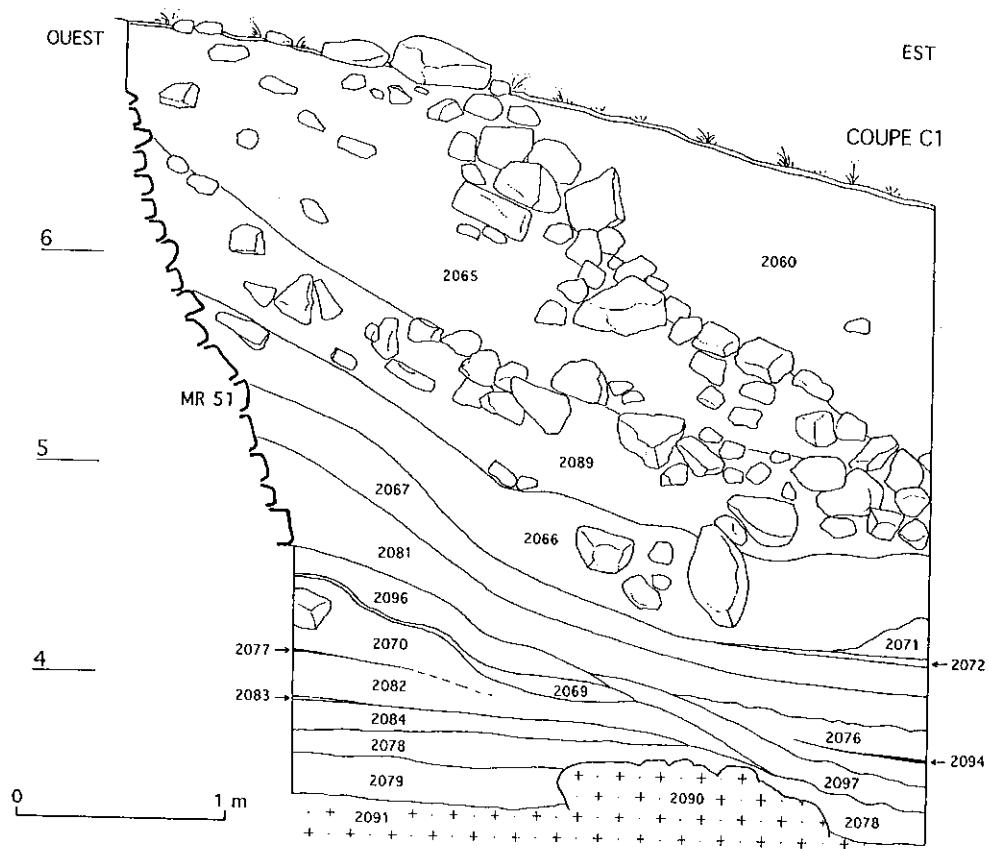


Figure 6.- Coupe stratigraphique C 1 à l'extérieur de la muraille.

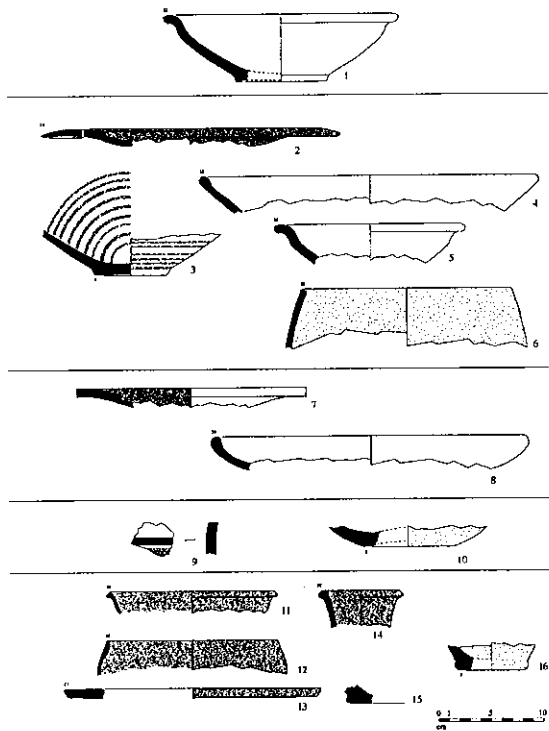


Figure 7.- Matériel du sondage extérieur à la muraille.

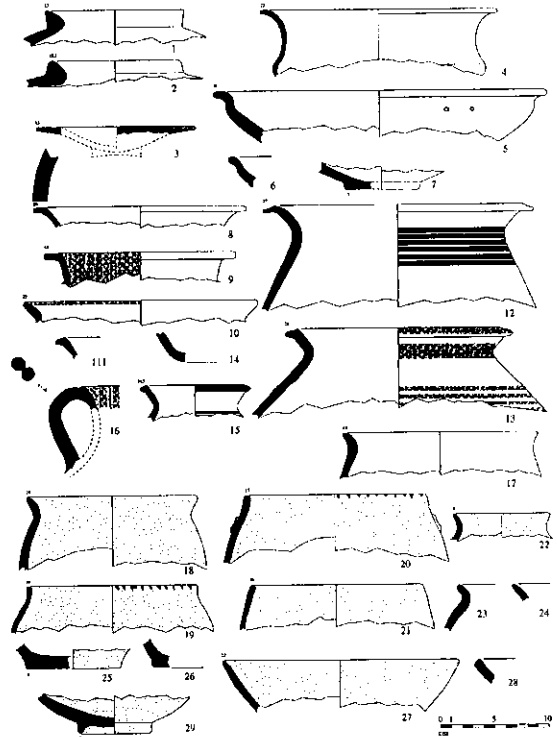


Figure 8.- Matériel du dernier niveau d'occupation du site (Secteurs A-E).

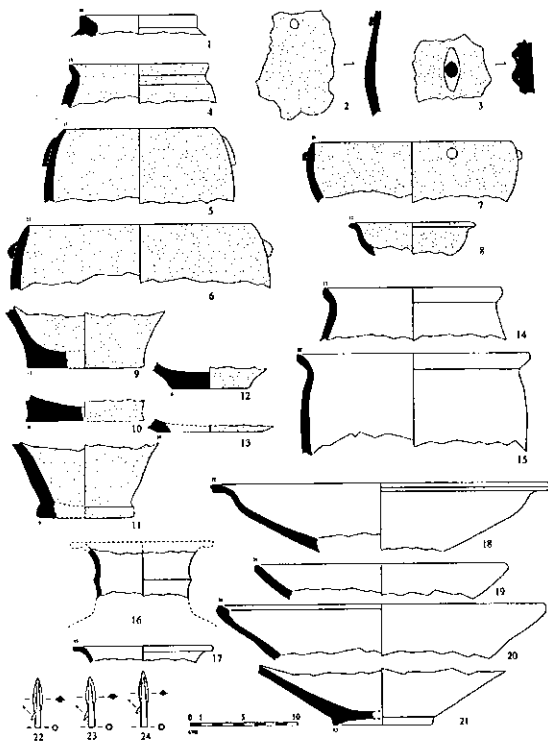


Figure 9.- Matériel du dernier niveau d'occupation du site. (Sondage, secteur Sud) : US 3088.

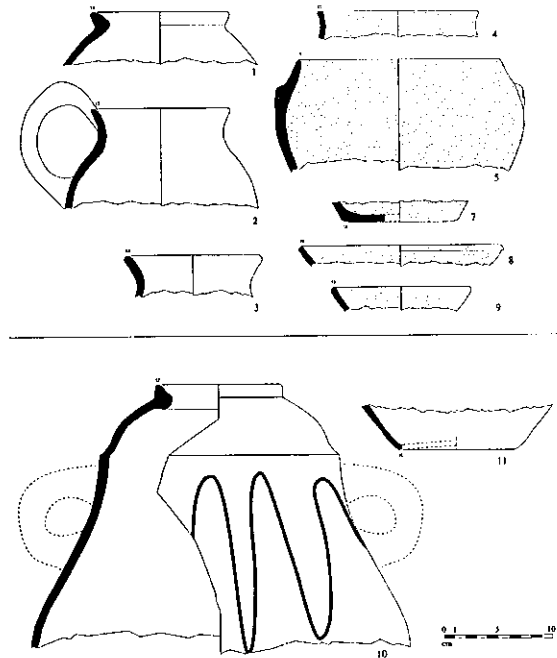


Figure 10.- Matériel du Sondage, secteur Sud : 1 à 9: US 3094; 10 et 11 : US 3144.

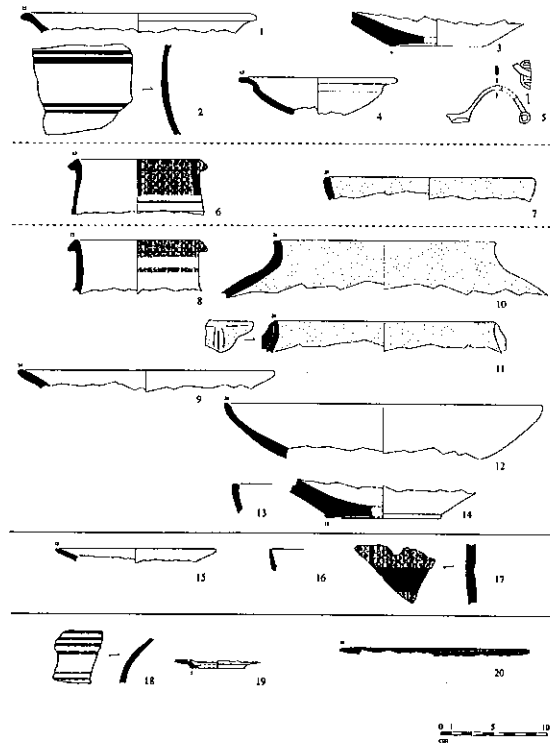


Figure 11.- Matériel du Sondage, secteur Sud : 1 à 5 : US 3096a; 6 et 7 : US 3142 ; 8 à 14: US 3100 ; 15 à 17 : US 3102; 18 et 19 : US 3103 ; 20 : US 3104.



Planche I.- Le site vu du Nord-Ouest.



Planche II.- Le sondage au pied de la courtine externe (remarquer le trou de poteau sous la courtine).



Planche III.- L'intérieur de l'enceinte: le mur d'adobes de l'enceinte, MR 37.

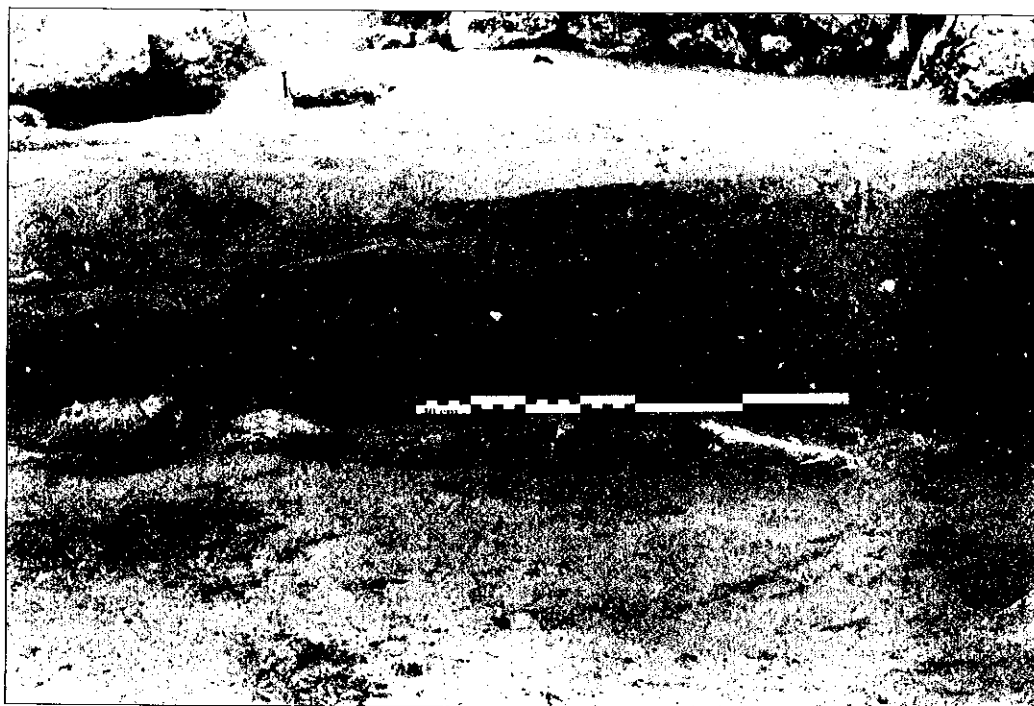


Planche IV.- L'habitat: le mur d'adobes MR 28.



